

La Pédagogie Différenciée

Pourquoi me suis- je intéressée à la pédagogie différenciée ?

Après dix ans à enseigner le français et l'histoire-géographie en lycée professionnel auprès d'élèves de CAP, BEP et Bac Professionnel, j'occupe un poste d'enseignant coordonnateur d'ULIS en lycée professionnel.

Une ULIS a pour objectif de scolariser des élèves en situation de handicap dans un établissement ordinaire. Celle qui me concerne accueille des jeunes déficients intellectuels et parfois des jeunes porteurs d'un syndrome autistique.

Aujourd'hui, mon temps de travail se partage entre l'enseignement des matières générales (français, mathématiques, histoire-géographie et vie sociale et professionnelle) et une tâche de coordination dont le but est d'aider chaque jeune à construire au mieux son projet.

Enseigner auprès de jeunes à besoins éducatifs pédagogiques particuliers m'a donc amenée à réfléchir rapidement à la mise en pratique d'une pédagogie différenciée.

Auparavant, la différenciation pédagogique m'apparaissait comme une notion « obscure » et difficile à mettre en place.

Lors de ma première année en ULIS, j'ai été confrontée à neuf jeunes déficients intellectuels présentant des difficultés et des compétences variées et variables.

L'un présentait des troubles de l'attention qui nécessitaient de retravailler avec lui la notion de temps.

Un autre, non lecteur, s'épuisait dès qu'il s'agissait de lire un énoncé ou écrire un texte de quelques lignes.

Un autre encore, atteint d'une invalidité motrice cérébrale, se trouvait en difficulté dès qu'il s'agissait d'une activité écrite trop longue.

Le niveau scolaire variait d'un élève à l'autre mais tous avaient la même volonté d'apprendre et de construire leur projet.

La question qui se posait dès lors était : sans que son handicap nuise à son évolution, mais sans l'occulter non plus, comment permettre à **chacun** de ces adolescents de développer de nouvelles compétences ?

Au cours du temps passé à leurs côtés, j'ai observé, inventé, essayé diverses méthodes. Certaines se sont soldées par une réussite, d'autres par un échec. Parfois une idée apparaissait favorable à l'un d'entre eux et sans résultat pour un autre.

Toutefois, j'ai vu mes élèves progresser à leur rythme et j'ai compris l'importance de respecter celui-ci.

A la fin de cette première année, j'ai constaté qu'une multitude de notions avaient pu être abordées en classe et que les projets prévus avaient été accomplis.

Les élèves avaient avancé ensemble mais tous n'avaient pas travaillé sur le même niveau scolaire et avec les mêmes exigences. De même, les aides apportées en fonction des besoins observés étaient très différentes entre les uns et les autres.

J'ai compris alors qu'une pédagogie différenciée ne correspondait pas comme je le pensais initialement à une notion nouvelle.

Elle fait juste appel à du bon sens, une bonne connaissance des capacités et difficultés de ses élèves et à l'expérience professionnelle acquise et partagée au fil des années.

Adopter la différenciation pédagogique c'est avant tout remettre en question nos croyances sur le rôle même de l'enseignant et la finalité de tout enseignement.

C'est aussi accepter de perdre nos repères pendant un temps pour tenter une aventure parfois déconcertante, souvent à inventer au jour le jour et au bout de celle-ci en sortir enrichi d'une autre manière d'enseigner.

Les exigences d'une pédagogie différenciée

Le [professeur](#) des universités en [Sciences de l'éducation](#) Philippe Meirieu a développé le concept de l'élève au centre du système éducatif qui place l'enseignant non plus comme le détenteur incontestable du savoir à diffuser, mais dans une position de ressource pédagogique. Le professeur devient un guide qui accompagnera l'élève à progresser sur sa propre route des connaissances.

Il apparaît important de s'interroger sur la signification même du verbe « accompagner ».

Le dictionnaire Larousse nous en donne la définition suivante :

1- *aller quelque part avec quelqu'un.*

2- *Mettre en place des mesures visant à atténuer les effets négatifs de quelque chose, apporter les soins et soutiens nécessaires pour l'aider à supporter ses souffrances physiques et morales.*

(...)

Nous observons qu'accompagner signifie *soutenir, aider* quelqu'un dans le dessein de le *conduire* vers un objectif fixé dans les meilleures conditions possibles.

Ces conditions sont à mettre en œuvre pour faciliter le parcours suivi par la personne que nous accompagnons.

Le positionnement de tout accompagnateur doit donc commencer par un décentrage de lui-même afin d'adopter le point de vue de la personne accompagnée.

Pour cela il faut savoir observer cette personne pour en connaître ses capacités et ses difficultés.

Une pédagogie différenciée : pour qui ? pour quoi ?

La pédagogie différenciée a pour but de considérer l'élève dans son individualité. Ceci ne veut pas dire pour autant de mettre en place un cours particulier. Il ne s'agit plus d'amener les élèves par un même chemin vers un objectif commun mais au contraire de permettre à chacun d'emprunter la voie qui lui sera la mieux adaptée pour développer de nouvelles compétences et enrichir son savoir. Dans ce sens les objectifs visés peuvent être plus ou moins exigeants selon les capacités et difficultés de l'élève.

Ce choix pédagogique amène à considérer l'élève en termes de compétences et besoins et non plus pour certains à travers leurs seules difficultés.

Elle a pour but de **rassurer** le jeune en l'encourageant dans sa démarche et en favorisant une meilleure image de soi.

L'élève est ainsi plus impliqué dans sa scolarité, il devient acteur de sa formation et non consommateur. Cet aspect doit d'ailleurs être noté dans un contrat initial afin de le placer face à ses responsabilités et lui rappeler au fil du temps si nécessaire.

Sa participation à l'évaluation peut aider à la prise en compte de ce point de vue.

Besoins

1- Ce type de pédagogie repose pour beaucoup sur le développement de l'autonomie des élèves.

C'est pourquoi, elle nécessite d'établir un contrat avec ceux-ci afin d'exposer vos objectifs, vos attentes, l'organisation du travail,.... Ceci sera rappelé en début de chaque séance avec les consignes de l'activité. Il peut être utile de noter ses points au tableau comme référence.

De même, il est primordial en début d'année de prendre du temps pour expliquer la mise en œuvre et les exigences qu'impose une pédagogie différenciée

2- Les activités proposées seront choisies en fonction des compétences et difficultés des élèves. Une évaluation diagnostique permettra de repérer ces différents points et de connaître au mieux les besoins de chacun.

Pour les élèves les plus en difficultés, il sera nécessaire « de voir quelle relation ce dernier entretient avec le savoir et les apprentissages :

- Est-il confiant et prêt à se risquer ou au contraire très dévalorisé et dans une forme de refus par rapport aux activités trop scolaires ?
- Est-il capable d'entretenir des relations de communication avec ses pairs, par le biais du langage ou d'autres moyens d'échange ?
- Quelle relation entretient-il avec l'enseignant et les adultes présents (...) ?
- Est-il dépendant, méfiant, ou au contraire plutôt autonome ? »¹

¹ Article « gérer l'hétérogénéité des élèves », Chantal Blache, Scolariser les élèves handicapés mentaux ou psychiques, ouvrage collectif, Collection ASH, SCEREN, déc 2010.

De plus, l'orientation du travail se fera autour des questions suivantes :

Quelles sont les notions abordées ?

Quelles sont les compétences visées ?

Quelles sont les compétences et pré-requis attendus ?

Quelles aides puis-je apporter collectivement ou individuellement ?

Comment évaluer ce qui aura été acquis ou non ?

3- Afin de réussir au mieux une pédagogie différenciée il faut anticiper sa mise en place : organisation du travail, choix des exercices et méthodes, place de l'enseignant, disposition de la salle, matériels et supports utilisés....

Position de l'enseignant

- Le professeur n'est pas le maître du savoir enseigné mais un accompagnateur.
- Il se doit aussi d'être attentif en observant l'ensemble de la classe, mais également l'élève dans son individualité afin d'identifier ses repères culturels, ses goûts et intérêts, « ses points forts, ses compétences, son mode de communication privilégié, la qualité de sa communication."².
- Il doit avoir prévu à l'avance la place qu'il occupera au cours de la séance : en soutien auprès d'un groupe d'élèves identifiés, comme ressource pour l'ensemble de la classe en fonction des besoins de chacun....
Il est nécessaire d'annoncer en début de cours la place tenue par l'enseignant afin que chacun sache ce qu'il peut en attendre ou non. Il peut être judicieux de prévoir des exercices supplémentaires plus ou moins ludiques pour ceux qui auraient terminé en avance.
- Il est le gardien du temps et de l'organisation de la séance.

² Article « gérer l'hétérogénéité des élèves », Chantal Blache, *Scolariser les élèves handicapés mentaux ou psychiques*, ouvrage collectif, Collection ASH, SCEREN, déc 2010.

Quelques exemples de pratiques

Organiser son cours autour d'une pratique différenciée ne veut pas non plus dire faire une activité différente pour chaque élève.

Tous les élèves peuvent travailler sur le même thème avec des résultats attendus adaptés au niveau de difficultés des élèves. Ce type d'organisation demande de repérer souvent 3 ou 4 niveaux dans une classe. Par exemple, il ne sera pas donné les mêmes exercices d'un groupe à l'autre ou le nombre d'exercices à effectuer variera.

Les élèves peuvent travailler vers un même objectif à l'aide de supports différents incluant des niveaux de difficultés variés et prenant compte des besoins de chacun. Par exemple, un jeune en difficulté de lecture pourra travailler sur des documents écrits moins longs.

Les aides apportées se différencieront d'un élève à l'autre en fonction des besoins observés.

Afin de rassurer les participants sur le chemin pédagogique emprunté et la variété des dispositifs, le professeur se doit d'« en parler avec eux pour qu'ils comprennent le sens des aides apportées, le pourquoi de la constitution de certains groupes, la différenciation des supports... »³

➤ Différenciation d'organisation :

- Groupe de niveaux, de besoins, de tâches, d'intérêts,...
- Binôme (qui peut amener un tutorat), travail individuel
- Soutien de l'adulte auprès d'un élève ou d'un groupe d'élèves lors de l'apprentissage d'une nouvelle notion.
- Présence de l'adulte comme secrétaire ou lecteur auprès d'un jeune en grandes difficultés à l'écrit et en lecture.

➤ Différenciation de supports et d'outils :

- Ecrit, oral
- Texte, image, pictogrammes,...
- TICE

³ Article « gérer l'hétérogénéité des élèves », Chantal Blache, *Scolariser les élèves handicapés mentaux ou psychiques*, ouvrage collectif, Collection ASH, SCEREN, déc 2010.

➤ Différenciation des consignes :

- Ecrites, orales
- Illustrée à l'aide d'images, photos, schémas, modèles...
- Rédaction plus ou moins simplifiée (exemple : décomposition de toutes les tâches)
- Gradation dans la difficulté des tâches à réaliser (l'exigence n'étant pas que tous les élèves aient réalisé toutes les tâches)

Il est à remarquer que les consignes peuvent, en plus d'être annoncées oralement en début de cours, être notées sur feuille ou au tableau afin de favoriser l'autonomie de l'élève. Pour les jeunes les plus en difficultés, elles peuvent être données progressivement pour les aider à identifier les tâches les unes des autres.

➤ Différenciation des moyens de réponses

- Ecrite
- Orale
- Rédigée ou non
- Mise en couleur
- Texte à trous
- QCM

Il ne faut hésiter à photocopier une partie du travail si l'un des jeunes se trouve en difficultés à écrire.

➤ Différenciation d'aides apportées :

- Supports écrits type « pense bête » comme un cahier mémo, des fiches, des affiches murales répertoriant tous les points importants à savoir ou les méthodes à appliquer.
- Une liste d'ouvrages ou sites à consulter (sur place ou au CDI) en lien avec le travail effectué.
- Une aide humaine amenée par l'enseignant, un AVS (si présent) ou un autre élève.
- Une aide TICE.

➤ Différenciation d'évaluations :

- Une exigence différente en fonction du niveau des élèves comme par exemple un nombre d'exercices et une longueur des énoncés variables, un mode de questionnement adapté aux difficultés rencontrées par les élèves (réponse rédigée, QCM...)
- Des moyens d'évaluation adaptés à l'élève (exemple pour un jeune en difficulté à l'écrit nous pouvons proposer une évaluation orale).
- Des aides spécifiques à l'élève (présence d'un rédacteur et/ou lecteur, TICE...)
- Le temps accordé à l'évaluation peut aussi varier d'un élève à l'autre selon les besoins.

Il ne faut pas hésiter à faire des évaluations personnalisées dans le dessein de mettre en évidence « les progrès de l'élève par rapport à lui-même et non pas au reste de la classe. »⁴

EN CONCLUSION

Au début

- Pratiquer une pédagogie différenciée peut déstabiliser car cette démarche signifie la perte des repères acquis au cours de notre expérience, voire déjà lors de notre propre parcours scolaire.
- Cette pratique demande un minimum d'organisation établie à l'avance. Ce qui peut apparaître comme une surcharge de travail au début. Mais très vite nous nous apercevons que les efforts fournis initialement resservent par la suite. Se constituer une banque de données en termes d'exercices peut, par exemple, être rassurant.
- Prendre le temps en début d'année de créer un climat favorable à la mise en place de cette pratique et surtout d'expliquer ses fondements aux élèves, voire à leurs parents pour éviter tout malentendu. C'est à ce moment que les règles de fonctionnement sont posées.

⁴ Article « Accueillir et scolariser en classe ordinaire », Danielle Loison et Bruno Egron, Scolariser les élèves handicapés mentaux ou psychiques, ouvrage collectif, Collection ASH, SCEREN, déc 2010.

Au final

- Une pratique plus agréable pour l'ensemble des participants (moins de bruit, moins de confrontation).
- Une pratique valorisante dans laquelle l'élève est considéré du point de vue de ses potentialités et de sa marge de progression. Ainsi l'enseignant se sent plus efficace et l'élève a l'opportunité de travailler dans un climat encourageant ce qui lui permet de développer une meilleure estime de soi.
- Une pratique enrichissante pour tous. En effet, elle impulse une dynamique souvent favorable pour les plus faibles (tirés vers le haut) comme pour les plus forts (valorisés).
- Une pratique qui rend l'élève plus autonome et plus responsable. L'auto-évaluation est pour cela profitable et permet à l'élève de se situer dans une progression. Elle sera donc autant présentée en amont comme diagnostic qu'en cours de séquence comme évaluation formative et à l'issue d'une leçon. L'élève est amené à porter un regard à visée analytique sur son travail afin de prendre conscience de son évolution, ses difficultés et ses compétences. Le professeur devra aussi prendre régulièrement du temps avec le jeune pour faire un bilan avec l'élève de son parcours et de fixer des objectifs. Le moment de la correction d'une activité peut être l'occasion de rétablir une cohésion dans la classe. Néanmoins, permettre à l'élève de s'auto-corriger à l'aide de fiches de correction par exemple l'investit pleinement dans son travail. De plus, cette méthode laisse davantage de disponibilité à l'enseignant auprès des jeunes qui ont le plus besoin d'aide.

Les écueils à éviter

Dans le dessein de créer un climat favorable et de différencier les relations de la récréation et celles imposées en classe, il est important de prendre garde au vocabulaire utilisé par les jeunes.

Les règles imposées au départ devront être suivies rigoureusement pour garantir le bon déroulement de la séance. Le professeur doit être là comme ressource et non pas pour jouer la police. En cela, nous pouvons au préalable décider avec les élèves et les différents personnels de l'établissement les sanctions prises pour tout manquement au règlement.

En faisant cette remarque je n'oublie pas la réalité des élèves et des effectifs. Toutefois, j'ai pu remarquer que même avec certaines classes reconnues comme « difficiles » (comme des élèves de Bac Pro Métallurgie très peu intéressés par le français) ce type de pédagogie favorise une meilleure adhésion des jeunes et un climat plus serein.

En début de séance, il est préférable d'éviter de vouloir précipiter la mise en autonomie des élèves. Il ne faut pas hésiter à perdre du temps pour redire les conditions de travail attendues :

place et disponibilité du professeur, droit de parole avec autrui ou non, où trouver les consignes, quelles aides sont mises à disposition, résultat attendu, temps accordé (pour mieux se repérer dans le temps la présence d'une horloge peut être utile).

Le contrat doit être clair et précis dès le départ.

Dans la même idée penser à bien préparer votre matériel et l'organisation de l'espace à l'avance afin de ne pas être débordé par la situation.

Par ailleurs, cette pratique tend à développer l'entraide entre les élèves. Toutefois, l'enseignant doit veiller à ce que la répartition des tâches soit respectée lors de travaux de groupe. Ceci est aussi valable lors de tutorat où il n'est pas question qu'un élève fasse à la place de l'autre.

Adopter une pédagogie différenciée ne signifie pas travailler toujours par groupes de besoins. L'échange entre tous est un élément indispensable dans une classe. Il faut dès lors proposer des temps d'activité collective afin de reformer le groupe. La participation à une même activité ne doit donc pas être exclue.

Le moment de la correction d'une activité peut être l'occasion de rétablir une cohésion et de situer la tâche effectuée par l'élève au sein une activité commune.

La pédagogie différenciée signifie que l'élève progresse à son rythme dans une dynamique de groupe.

Constat personnel

En pratiquant une pédagogie différenciée, je me suis aperçue que cela ne demandait pas une organisation aussi complexe que je le craignais au départ. Il suffit surtout de partir de l'idée que chacun de nos élèves a des compétences.

Alors comment s'adapter au mieux pour mettre en avant ces dernières et à partir d'elles le faire évoluer ?

Cette méthode m'a aussi redonné le goût d'enseigner à un moment où je n'en voyais plus vraiment la finalité ni l'efficacité. Certes, cela ne fonctionne pas toujours comme je le souhaiterais. Peut-être parce que le chemin emprunté n'est pas celui que j'avais envisagé initialement. Pour autant, qui me dit que la voie prise à mon insu n'est pas celle qui correspond le mieux à la situation ?

Enfin, j'ai pu constater que s'adapter aux difficultés des élèves ne demande pas non plus une réflexion de longues heures. Il suffit souvent d'une bonne observation et d'un peu d'ingéniosité. De plus, les aides qui lui seront apportées pourront fort bien resservir à un autre (qui ne rencontre d'ailleurs pas forcément autant de difficultés).

Il est aussi important de prendre conscience que lorsque nos tentatives aboutissent à un échec cela ne signifie pas que notre pratique ne vaut rien. Elle n'est pas adaptée à une situation précise voilà tout.

Il faut donc persévérer et surtout garder à l'idée que les solutions les plus adaptées se trouvent avant tout dans nos élèves eux-mêmes.

Il nous faut pour cela laisser de côté nos préjugés et faire confiance aux jeunes qui se trouvent en face de nous.